



INDIVIDUALISATION DU RISQUE SOCIAL ET EXCLUSION

Des inégalités collectives à l'exclusion individuelle

En dépit des bouleversements techniques et économiques et d'une amélioration générale des niveaux de vie, les inégalités et la précarité n'ont pas disparu des sociétés industrielles avancées. Les écarts se sont même accrus ces deux dernières décennies. Toutefois, les inégalités aujourd'hui ne sont plus considérées comme des inégalités de classe mais comme des inégalités entre individus.

A

UNE VISION INDIVIDUALISÉE DE L'INÉGALITÉ

Les problèmes auxquels sont confrontés les individus sont de plus en plus souvent lus en termes individuels plutôt qu'en termes collectifs. L'échec s'incarne dans des trajectoires personnelles. Les parcours personnels et les situations d'existence prennent un caractère de plus en plus individualisé ; ils ont l'apparence de destins individuels, d'histoires personnelles et leur dimension collective est étouffée.

La percée du concept d'employabilité dans le monde du travail est l'expression même de cette individualisation du succès mais surtout de l'échec et du risque. La vitrine de l'employabilité consiste à promouvoir une attitude constante de veille pour adapter les compétences au fil de l'existence et pour pouvoir évoluer et se repositionner pendant toute une carrière professionnelle. Mais il s'agit aussi d'un concept qui consacre l'abandon des

individus à leur sort professionnel ainsi que la déresponsabilisation sociale des employeurs. Il n'est pas rare non plus de voir définir l'employabilité par son contraire, la non-employabilité ou l'inemployabilité, qui signifie le chômage. Selon cette conception, les travailleurs sans emploi sont au chômage parce qu'ils ne sont plus employables, car ils ne sont plus assez formés, ou parce que leurs qualifications sont obsolètes, ou encore parce qu'ils ne sont pas assez flexibles. Dans le monde du travail, les parcours professionnels deviennent des histoires individuelles, sous la responsabilité de chacun ; des histoires personnelles qui doivent être gérées comme des entreprises, ce que certains appellent « l'entreprise de soi » (Ettighoffer, 1999).

Dans ce contexte, le chômage de masse est également vécu comme un destin personnel. « Les individus ne sont plus touchés par le chômage de façon collective et socialement visible, ils en sont victimes dans certaines phases spécifiques de l'existence. Les personnes touchées doivent aujourd'hui supporter seules des situations pour lesquelles on disposait autrefois de contre-modèles, de

stratégies de défense et de soutien, dans un contexte où l'on était armé contre la pauvreté parce que marqué par la culture de classe. Dans ces existences individualisées et privées de leurs référents de classe, le destin collectif se transforme en destin personnel, en destin individuel qui s'inscrit dans une société que l'on n'aborde plus que de façon statistique. Pour sortir de l'impasse, il faudrait que le destin personnel soit réintégré dans le destin collectif. L'unité de référence dans laquelle on est frappé par la foudre (le chômage et la pauvreté) n'est plus le groupe, la classe ou la couche sociale, mais l'individu vivant dans le marché, avec ses caractéristiques propres (...) Ce qui était un destin de groupe obéit aujourd'hui à une répartition biographique : les oppositions générées par l'inégalité sociale se sont transformées en opposition entre des moments déterminés de l'existence à l'intérieur d'une même vie » (Beck, 2001).

B

ÉCLATEMENT DES INÉGALITÉS

Les inégalités sont éclatées au sein de chaque groupe socioculturel. « C'est en effet au sein de chaque tranche d'âge, de chaque catégorie de diplôme, de chaque secteur de l'économie que le phénomène inégalitaire se produit ... La nouvelle misère du capitalisme contemporain est de créer au sein de chaque groupe social, au sein de chaque vie, des tensions qui étaient jusqu'alors l'apanage des rivalités intergroupes » (Cohen, 1997).

S'il est difficile de percevoir le caractère collectif et standardisé des situations d'existence résultant de ce processus d'individualisation du risque social, l'irruption et la prise de conscience des inégalités et des contradictions peuvent justement contribuer à l'apparition de nouvelles formes de solidarité et de nouvelles formes de mobilisation. Les initiatives citoyennes et les mouvements sociaux dans de nombreux domaines (écologie, pacifisme, féminisme) sont avant tout l'expression de nouvelles tentatives de constitution de collectivités. Les phénomènes d'individualisation peuvent aussi favoriser l'apparition de nouvelles formes de collectifs qui obéissent à un rythme entièrement différent et

qui ont une autre portée. Il reste cependant à comprendre dans quelles directions s'orientent ces nouvelles participation politique initiée par le processus d'individualisation.

C

INÉGALITÉ ET/OU EXCLUSION

Beck dans son ouvrage « la société du risque » (2001) évoque le scénario d'une « société de la dépendance individualisée », qu'il décrit comme suit. Les institutions sociales deviennent les gardiens d'une réalité sociale qui tend à disparaître tandis que, socialement, les différences de classe perdent de leur identité concrète et avec elles l'idée de mobilité sociale. Cela ne veut pas dire que les inégalités disparaissent mais seulement qu'on les a redéfinies au cours d'un processus d'individualisation des risques sociaux. Les crises sociales ont l'apparence de crises individuelles mais pour venir à bout de leurs problèmes sociaux, les gens n'ont pas le choix : ils doivent continuer à former des coalitions sociales et politiques. Toutefois, ces coalitions ne doivent plus obéir à des schémas traditionnels (logique de classe). « Pour rompre sur le plan social et politique l'isolement des existences individuelles autonomes, il faut plutôt recourir aux événements et aux évolutions les plus diverses. Ainsi, les alliances conclues sont ponctuelles, spécifiques à une situation ou à un thème donné, extrêmement fluctuantes. Elles impliquent les groupes les plus différents, et se défont comme elles se sont faites (...) À cet égard, les coalitions sont des alliances d'intérêts liées à des situations et à des personnes données, conclues dans le cadre d'une lutte existentielle individuelle sur les différents champs de bataille sociaux. On voit bien là que les phénomènes d'individualisation conduisent à une singulière pluralisation des lignes et des thèmes de conflit (...) Dans la société individualisée, la structure sociale qui en résulte est susceptible d'être touchée par les thèmes et les types de conflit mis à la mode par les médias de masse » (Beck, 2001).

Boltanski et Chiapello (1999, 2002) voient également une logique similaire

d'individualisation du risque social et de l'inégalité dans le glissement de la critique sociale des concepts d'inégalité et d'exploitation au concept d'exclusion. Le concept d'exploitation désignait un responsable et un exploité, une classe responsable de la misère de l'autre. « Le modèle de l'exclusion permet de désigner une négativité sans passer par l'accusation. Les exclus ne sont les victimes de personne, même si leur appartenance à une communauté humanité (...) exige que leurs souffrances soient prises en compte et qu'ils soient secourus. En outre, l'exclusion conserve une attache forte avec les propriétés négatives de ceux qui en sont victimes. Or c'est précisément ce lien entre la misère et la faute ou, plus exactement, entre la misère et des propriétés personnelles facilement transformables en facteurs de responsabilité individuelle, que la notion de classe et surtout celle de prolétariat étaient parvenues à briser. »

Ces transformations soulèvent des questions essentielles pour la prise en compte collective des inégalités et pour comprendre la nature du lien social dans des sociétés individualisées : qu'est-ce qui peut rendre une dimension collective à des biographies personnelles éclatées ? Quel peut-être le ciment d'une société de la dépendance individualisée ? Les notions de justice sociale et d'équité peuvent-elles jouer ce rôle de ciment

comme celle d'égalité l'a joué dans les formes communautaires ?

Patricia Vendramin

Sources :

- Vendramin Patricia, *Le travail au singulier - Le lien social à l'épreuve de l'individualisation*, Académia Bruylant (Louvain-la-Neuve) - L'Harmattan (Paris) collection « Sciences & enjeux », 2004.
- Beck Ulrich, *La société du risque, sur la voie d'une autre modernité ?*, Aubier, Collection Alto, 2001 (édition originale 1986).
- Boltanski Luc, Chiapello Ève, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Gallimard, Essais, 1999. Boltanski Luc, Chiapello Eve, *Inégaux face à la mobilité*, dans Dossier *Une société d'individus*, revue *Projet* n° 271, 2002, pp. 97-105.
- Cohen Daniel, *Richesse et pauvreté des nations*, Champs Flammarion, 1997.
- Ettighoffer Daniel, *Changement des comportements et nouvelle conception du travail*, dans les Actes des conférences *L'entreprise et le défi des télécoms*, FOREM, juin 1999.



AVEC LE SOUTIEN DU MINISTÈRE DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE,
SERVICE DE L'ÉDUCATION PERMANENTE